

VOYAGE INITIATIQUE

Seules quelques élues sont invitées par les messagers à accomplir le "voyage d'initiation". C'est un honneur rare. Recherché et craint. Une plongée dans les arcanes encore mal connus du cerveau. Un voyage au coeur de soi-même. Dans la région trouble et obscure où naissent les désirs. Anniba a été choisie pour faire partie du cercle restreint des bienheureuses...

SCENARIO / Romain PEYRET

DESSIN / LUBRIX

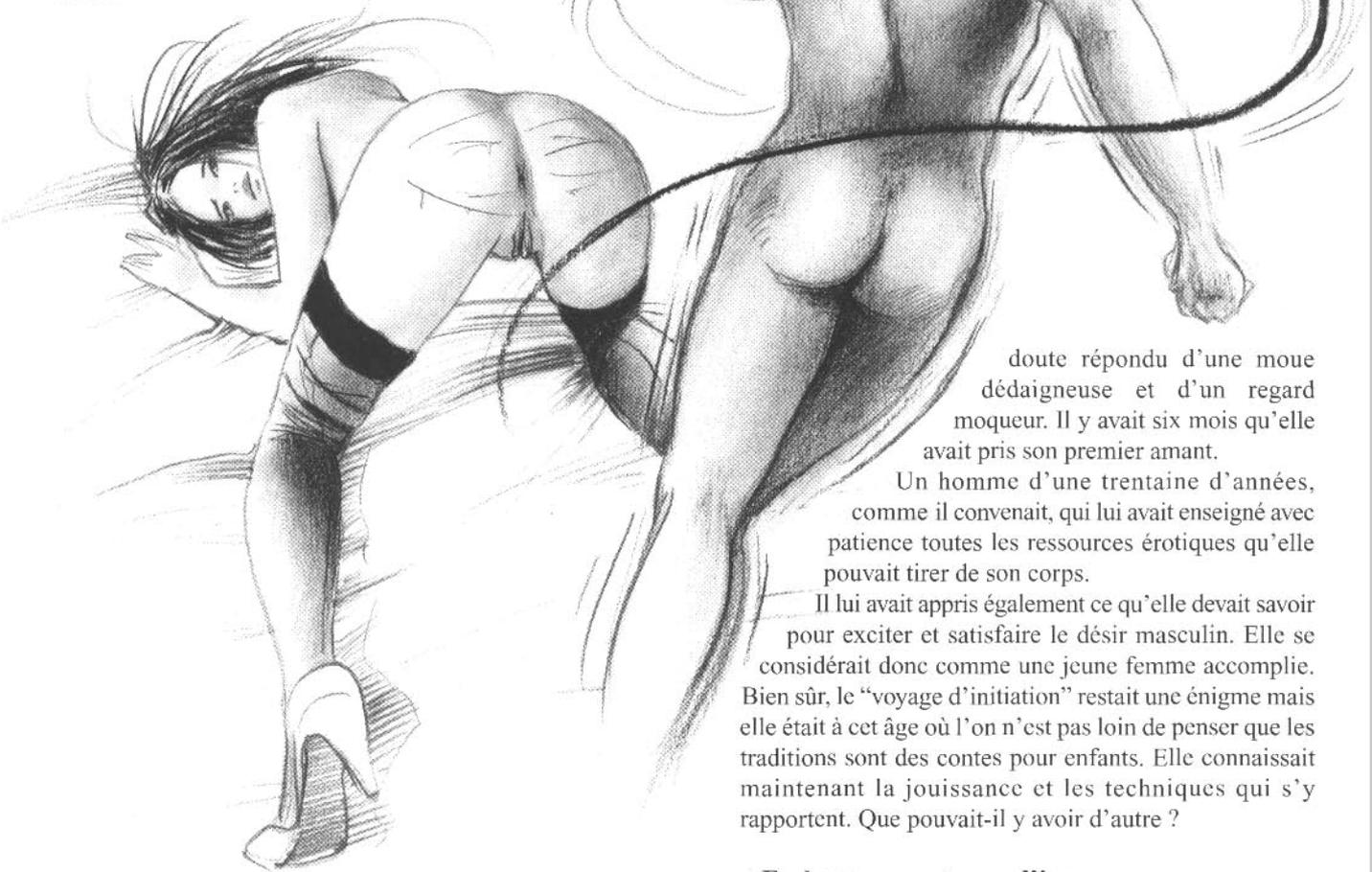
Malgré le mystère qui l'entourait, toutes les petites filles avaient entendu parler du "voyage d'initiation". Pour les adolescentes, ces deux mots qu'elles ne prononçaient qu'à voix basse étaient un secret et une espérance redoutables. Les jeunes filles de leur côté l'attendaient sans trop y croire mais n'en connaissaient presque rien.

Sinon qu'elles devraient l'accomplir dès que le messager viendrait les trouver.

Anniba y pensait parfois comme à une sorte de légende. Elle venait de terminer ses exercices matinaux et elle essayait avec soin son jeune corps mince et musclé. Ses seins, moins gros qu'elle les aurait voulu, son ventre plat, ses cuisses de gazelle. Elle jeta un coup d'oeil dans le miroir.

de façon à les mettre en valeur. Elle aimait le regard des hommes s'attardant sur sa croupe et ne manquait jamais une occasion de le provoquer.

Si on l'avait à cet instant interrogée sur le "voyage d'initiation" elle aurait sans



doute répondu d'une moue dédaigneuse et d'un regard moqueur. Il y avait six mois qu'elle avait pris son premier amant.

Un homme d'une trentaine d'années, comme il convenait, qui lui avait enseigné avec patience toutes les ressources érotiques qu'elle pouvait tirer de son corps.

Il lui avait appris également ce qu'elle devait savoir pour exciter et satisfaire le désir masculin. Elle se considérait donc comme une jeune femme accomplie. Bien sûr, le "voyage d'initiation" restait une énigme mais elle était à cet âge où l'on n'est pas loin de penser que les traditions sont des contes pour enfants. Elle connaissait maintenant la jouissance et les techniques qui s'y rapportent. Que pouvait-il y avoir d'autre ?

Embarquement pour l'inconnu

Il était si plaisant de jouir et de faire jouir qu'elle ne portait pas beaucoup d'attention à cette vieille histoire. Prendre et donner du plaisir, voilà ce qui comptait ! On était en 2365 que Diable ! Le Moyen-Age était fini

Ses fesses la ravissaient toujours autant. Hautes, rondes, cambrées sans artifice, pleines et élégantes à la fois, elles étaient de l'avis général sans le moindre défaut. Anniba en était fière et choisissait toujours ses vêtements

depuis 200 ans. Depuis que le docteur Capostronzo avait découvert le moyen de laver le cerveau des impuretés, des complexes et des inhibitions.

Seuls les pisse-froid et les nostalgiques du passé attachaient encore de l'importance aux croyances antiques. Le mot d'ordre était de jouir sans entraves. Et Anniba comptait bien l'appliquer aujourd'hui encore.



D'ailleurs, Zani devait déjà l'attendre.

Ils s'accordaient si bien tous les deux qu'ils ne se lasseraient sans doute jamais de faire l'amour ensemble.

Elle fut un peu déçue quand elle vit qu'il n'était pas seul au café Mamboussa. Il lui présenta son compagnon, Peter, et lui dit qu'il était disciple du professeur Capostronzo et chargé de la mener vers le "voyage d'initiation". Anniba en resta bouché béc. Son esprit brusquement plongé dans un chaos indescriptible. Peter n'avait rien de particulier. Un homme de 40 ans aux traits réguliers mais sans éclat.

Une confidence de la meilleure amie de sa mère lui revint tout à coup à la mémoire. Alors qu'Anniba avait une quinzaine d'années, elle lui avait dit : "c'est un voyage qu'on poursuit toute sa vie. Il est parfois pénible mais les satisfactions qu'il procure l'emportent de loin sur les désagréments. Aucune femme n'a jamais regretté d'avoir été choisie par le messager..."

Elle suivit Peter sans oser lui poser de questions. Tout en marchant à ses côtés, elle éprouvait la sensation curieuse de perdre le contact avec la réalité. Elle avait de grandes

difficultés à former les pensées les plus simples. Comme si une force étrangère s'était installée au coeur de son esprit. Une sorte d'engourdissement ankylosait son cerveau.

Tu ne dois pas résister

- Ne crains rien, la voix de Peter lui parvenait comme lointaine, désincarnée, c'est le voyage qui a commencé. Tu trouveras les transformations un peu déconcertantes au début mais tu t'y habitueras vite. Je vais bientôt disparaître à tes yeux mais tu pourras toujours me parler et je répondrai à toutes tes questions. N'aie pas peur...

Et de fait, l'image de Peter avait disparu tandis qu'il parlait. Pendant quelques secondes, Anniba fut extrêmement décontenancée car toute image extérieure s'était effacée d'un seul coup. Comme si elle se trouvait au milieu du néant. Elle tendit sa main devant elle et c'est son visage qu'elle aperçut. Son visage déformé qui occupait tout son champ visuel.

Elle le contemplait avec effarement. C'était elle, il n'y avait aucun doute, et en même temps ça n'était pas elle. La déformation qui le crispait s'apaisa et les yeux à moitié

fermés s'écarquillèrent pour se fixer dans son regard. Elle avait l'impression d'être à la fois à l'extérieur et à l'intérieur d'elle-même. Les lèvres de son image se mirent à remuer.

- Ne résiste pas, tu ne dois pas résister...

Soudain, un flash noir. Anniba était assise par terre dans l'obscurité absolue. Malgré les recommandations de Peter elle était effrayée. Elle tenta de lui parler pour lui demander ce qui se passait et fut réconfortée en reconnaissant sa voix. "Nul ne peut commander les péripéties du voyage. Il faut te laisser guider et suivre le chemin..."

L'obscurité était opaque. Compacte et silencieuse. Anniba n'avait aucun moyen de compter le temps qui s'écoulait. Quand une vague lueur apparut, très loin devant elle, elle se leva et entreprit de s'y diriger. Il lui sembla

qu'elle n'avait même pas fait un pas et déjà une scène brillamment éclairée se déroulait devant ses yeux. Comme prise dans le faisceau d'un projecteur.

Une jouissance impossible

Un homme nu, debout, lui tournait le dos. Les épaules larges, le dos musclé, les reins étroits et les fesses rondes et mignonnes. Anniba nourrissait une passion pour les fesses masculines. Devant cet homme, une femme agenouillée, de dos également. Ou, plus exactement, une superbe croupe de femme qui semblait concentrer l'essentiel de la lumière.



On distinguait à peine la ligne du torse et les épaules plongées dans la pénombre. Mais le fessier s'épanouissait avec majesté. Double globe de rondeurs parfaites et joufflues. L'homme muni d'une cravache le fouettait en comptant à voix haute. "...quatre, cinq, six..." Le bref tremblement des chairs à chaque coup qui s'abattait et des estafilades rose vif qui balafrèrent la peau subjuguèrent Anniba. Elle ignorait les raisons de cette correction mais une excitation sourde échauffait le bas de son ventre. La voix de l'homme, froide et mesurée, le sifflement de la cravache et le chuintement plaintif du cuir mordant les chairs, les tressautements presque imperceptibles des hanches et des fesses ainsi fouaillées, tout concourait à une excitation nouvelle.

L'homme cessa de frapper et la femme tourna

lentement la tête vers lui. Anniba vit apparaître son propre visage, ses yeux brouillés par les larmes et qui lui lançaient un regard dont elle ne comprenait pas l'expression. Toute la scène se brouilla aussi rapidement qu'elle était apparue. Immédiatement remplacée par un brouillard tiède et cotonneux.

Il n'y avait plus aucun signe de vie ni aucun indice d'une présence quelconque. Anniba était lovée en boule au creux de cette moiteur amicale. Elle retrouva instinctivement les vieux gestes apaisants. La paume de la main qui descend sur les poils du pubis, les doigts qui se glissent dans la fente chaude, qui atteignent la crête sensible et quémandeuse du clitoris.

Elle fit aller longtemps son doigt sur la petite excroissance. Mais, malgré l'excitation qui l'avait primitivement envahie, le spasme libérateur se refusait à toutes ses caresses. Elle dut se rendre à l'évidence. Sa tête avait envie de jouir mais

son corps repoussait l'orgasme. Anniba demeura ainsi, la main immobile, prisonnière de l'étau de ses cuisses et l'esprit vide et surpris.

Ses pensées devenaient confuses. Elles s'échappaient en lambeaux d'images en ébauches de pensées qu'elle n'avait pas le temps de voir ou de formuler. Elle crut même qu'elle s'était endormie et qu'elle rêvait. Puis elle pensa que c'était impossible puisqu'elle se posait la question. Elle ne savait plus si elle croyait rêver ou si elle rêvait dans son rêve.

La multiplication de la honte

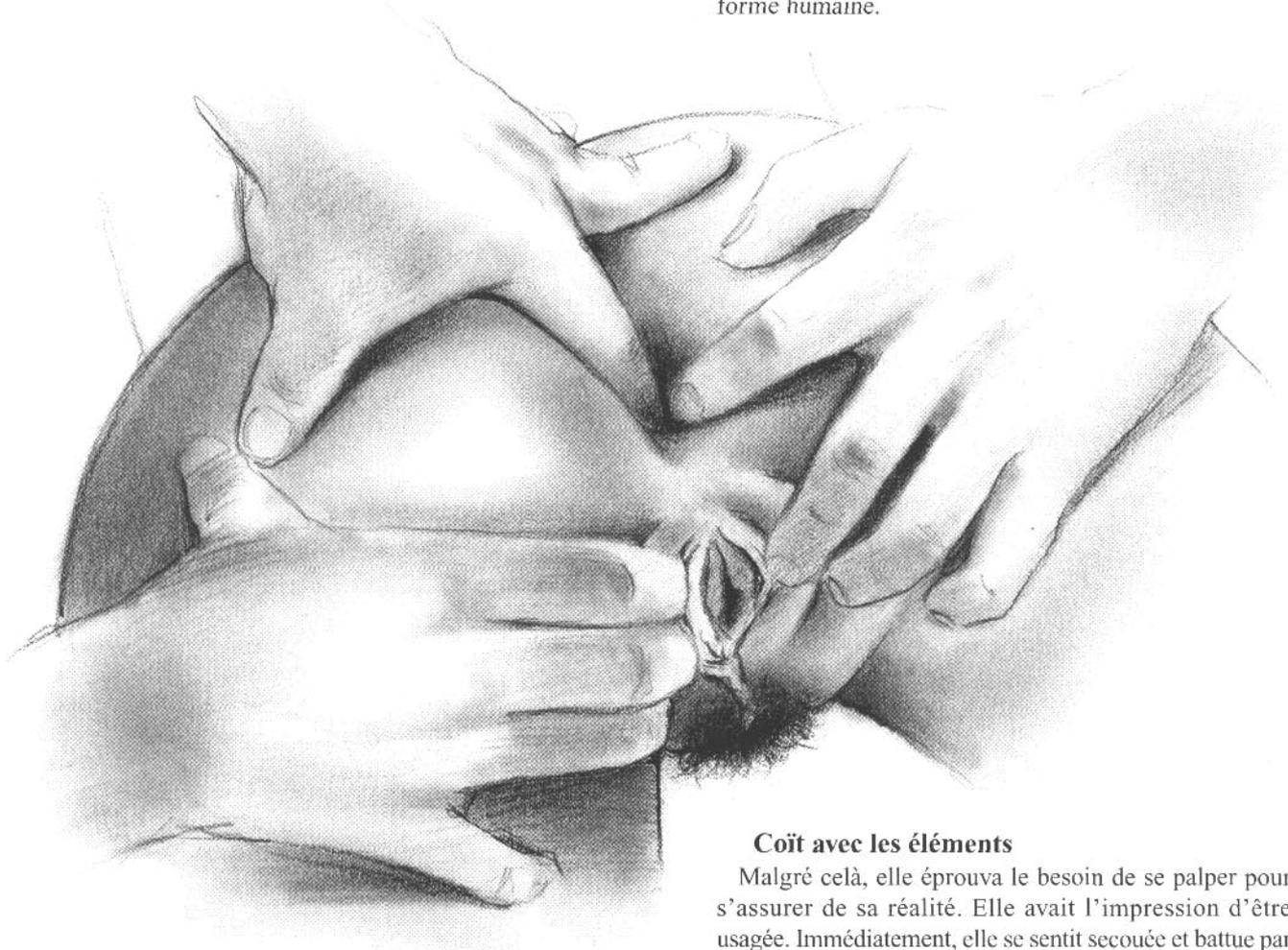
Elle regardait l'intérieur d'un bâtiment. Une étable industrielle comme celle qu'elle avait visitée pendant ses études. La perspective des stalles s'étendait à l'infini et elle occupait, elle, Anniba, chaque stalle. Elle se voyait avec

précision, entravée comme une vache et indéfiniment multipliée. Pourtant, elle était incapable de dire si elle possédait la forme d'une vache ou sa forme habituelle. C'était paradoxal mais c'était ainsi.

Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle était nue, à quatre pattes, et exposée aux regards et aux attouchements des nombreux acheteurs qui parcouraient l'étable. Ca lui rappelait un documentaire éducatif. Un salon agricole de l'ancien temps. Les visiteurs l'observaient avec un intérêt froid et professionnel. Certains la palpaient. Glissaient

commodes à l'examen. Elle ouvrait la bouche, haussait sa croupe en écartant les cuisses et creusait les reins afin que les doigts fureteurs puissent l'évaluer du mieux qu'ils pouvaient.

Anniba eut l'impression de s'éveiller dans un profond sentiment de bien-être. Une sensation de bonheur qu'elle n'avait jamais éprouvée avec cette intensité. Mais le bâtiment et la totalité de la vision s'étaient évanouis. Elle était seule et nue. Un rapide coup d'oeil lui apprit (mais à vrai dire elle n'en doutait pas) qu'elle possédait une forme humaine.



leurs doigts dans sa bouche pour examiner sa langue ou sa dentition. Flattaient son crâne d'une caresse négligente.

Ils soupesaient aussi ses seins en tirant sur ses tétons ou bien ils ouvraient sa croupe pour ausculter ses parties génitales. Certains écartaient même les babines de son sexe pour enfoncer un doigt inquisiteur dans son vagin. Après quoi ils claquaient ses fesses d'une tape amicale ou caressaient ses reins et son dos. La même scène avait lieu en même temps dans chacune des stalles de cette étable immense.

La première réaction d'Anniba avait été de gêne et d'une velléité de révolte. Mais l'ambiance générale était si naturelle et si laborieuse qu'elle n'avait pas osé en déranger l'ordonnement. Et puis, très vite, son embarras s'était transformé en une étrange quiétude. Une sorte de satisfaction primaire qui la remplissait d'un contentement physique très agréable.

Elle s'était rendue compte que son corps (elle ne savait toujours pas s'il avait la forme d'une femme ou celle d'une vache) adoptait de lui-même les postures les plus

Coït avec les éléments

Malgré celà, elle éprouva le besoin de se palper pour s'assurer de sa réalité. Elle avait l'impression d'être usagée. Immédiatement, elle se sentit secouée et battue par une houle puissante. Des masses d'eau tourbillonnante qui claquaient sa peau nue et la ballottaient de droite à gauche. Comme dans les centres de loisir nautique. Sauf qu'elle était seule et à l'air libre.

Ses doigts s'accrochaient à une matière en partie visqueuse. Au-dessus d'elle, le ciel était uniformément gris. Immense. Son corps ne lui obéissait plus. Il bringuebalait au gré des forces liquides. La mousse explosait sur sa peau en milliers de bulles qui crevaient en la piquotant. La sensation était agréable malgré les gifles de l'eau qui la malmenaient avec violence.

Tout à coup, une force plus précise que les autres s'insinua entre ses cuisses. Comme une boule de glace qui s'efforçait de se frayer un passage vers l'ouverture de son vagin. En dépit des remous qui la bouscullaient en tous sens, elle parvint à serrer ses jambes l'une avec l'autre et la boule de glace se dilua en coulées gluantes et pâteuses.

La brusque envie de vomir qui soulevait son coeur se dissipa instantanément. Mais c'était autre chose qui la menaçait. Elle ne savait pas quoi. Son corps s'effiloçait en lanières et chaque lanière qui se détachait avec la

légèreté et l'élégance d'un copeau lui était comme une brûlure effroyable. La chair qui se séparait d'elle ne portait aucune trace de sang.

D'ailleurs son corps, exceptée la souffrance qui la tenaillait atrocement chaque fois qu'une lamelle d'elle-même la quittait, ne lui était pas douloureux du tout. Il n'était même pas entamé. Anniba palpa ses seins,

son ventre, ses cuisses et ses fesses, ses reins et puis son dos. Pour autant qu'elle pouvait se rendre compte, elle était entière et elle vivait.

La statue d'un jeune homme

Ses sensations se précipitèrent, se déroulant à une telle vitesse qu'elle n'avait plus le temps de les analyser. Tout ce qu'elle en savait, c'était que des plages de douleur fulgurante succédaient à des instants de bien-être physique intense. Assez comparables au plaisir de l'orgasme. Jouissance et souffrance alternaient sans lui laisser de répit.

Tout à coup, elle se trouva au milieu d'une foule pressée. Hommes ou femmes ? Elle ne pouvait pas le savoir. Elle distinguait des formes humaines agglutinées les une contre les autres et toutes revêtues du même voile rouge sang qui les couvrait entièrement. Du sommet de la tête jusqu'au sol. Formes agglomérées, immobiles et prosternées.

Mais curieusement personne ne la touchait et elle était intégralement nue. En levant les yeux, elle aperçut sur un piédestal la statue en pierre d'un homme dont la pose lui évoquait un souvenir. C'était devant cette statue que la foule était en adoration. Le sculpteur avait représenté un homme jeune, d'une beauté presque féminine à l'exception des attributs virils.

La pierre dure paraissait souple et relâchée. Le bras droit ballant le long du corps et la main gauche levée au niveau de l'épaule. Anniba aperçut, entre les formes anonymes qui paraissaient prier le dieu, l'ouverture d'un

étroit chemin qui menait à la statue. Elle s'y engagea à pas lents et recueillis pour s'arrêter en face du piédestal.

Le marbre s'anime entre ses lèvres

Le pénis de marbre était juste à hauteur de son visage. Visiblement l'artiste l'avait travaillé de façon à le rendre à la fois anodin et terriblement suggestif. Conduite par une force qui venait du plus profond d'elle, Anniba y posa ses lèvres. Au lieu de la froideur et de la dureté de



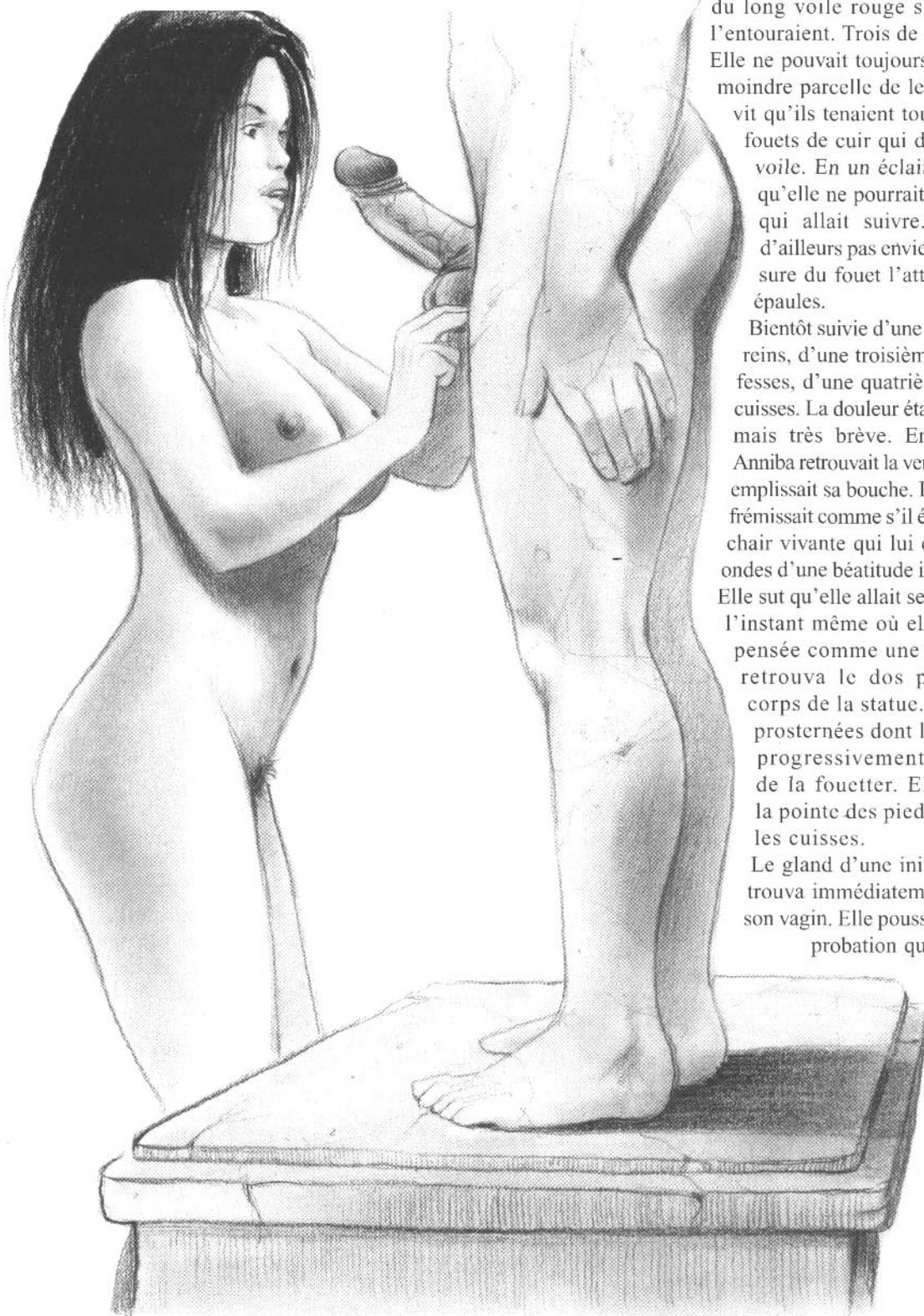
la pierre à quoi elle s'attendait sa bouche rencontra une matière souple et tiède.

Au même instant, une mélodie sourde et bourdonnante s'éleva des milliers de formes agenouillées. Anniba n'eut pas le temps de s'en étonner. Déjà, le pénis minéral s'anima sous l'action de son baiser. Il était plus doux et plus fin que la peau la plus délicate. Vaguement effrayée, la jeune femme leva les yeux vers la statue. Rien n'était changé.

Ni la couleur, ni la matière, ni la forme. Pourtant, elle ne pouvait pas douter du frémissement qui parcourait la verge sous ses lèvres. Quand elle y portait les yeux, le

pénis de marbre conservait son apparence première. Mais ses lèvres éprouvaient les mêmes sensations que lorsque le sexe de Zani entra en érection alors qu'elle l'embrassait.

Elle ferma les yeux pour ne plus se soucier de ce mystère et fit entrer la totalité du phallus dans sa bouche. Il était chaud et d'une douceur incomparable. La mélopée s'éleva d'un ton et devint plus présente. La verge qu'elle avait embouchée s'étirait, se gonflait, durcissait. Le gland libéré de son capuchon cogna au fond de son palais.



Elle porta ses deux mains en coupe autour des testicules qui se contractèrent imperceptiblement à ce contact. Le pénis en érection occupait maintenant la totalité de sa bouche. Elle devait écarter ses mâchoires au maximum pour ne pas le blesser avec ses dents et elle ne parvenait même plus à l'absorber dans toute sa longueur.

La possession du dieu

Anniba ouvrit les yeux. Le visage de la statue, toujours tourné vers la gauche, gardait une impassibilité de marbre et le phallus vivait entre ses lèvres. Malgré le ravissement quasi surnaturel qu'elle ressentait à le sucer avec amour,

elle prit conscience que des formes vêtues du long voile rouge s'étaient levées et l'entouraient. Trois de chaque côté.

Elle ne pouvait toujours pas apercevoir la moindre parcelle de leur corps mais elle vit qu'ils tenaient tous les six de longs fouets de cuir qui dépassaient de leur voile. En un éclair, Anniba comprit qu'elle ne pourrait pas échapper à ce qui allait suivre. Elle n'en avait d'ailleurs pas envie. La première morsure du fouet l'atteignit en haut des épaules.

Bientôt suivie d'une autre qui cingla ses reins, d'une troisième qui cravacha ses fesses, d'une quatrième qui fouetta ses cuisses. La douleur était intense et cruelle mais très brève. Entre chaque coup, Anniba retrouvait la verge merveilleuse qui emplissait sa bouche. Le phallus de pierre frémissait comme s'il était composé d'une chair vivante qui lui communiquait des ondes d'une béatitude inconnue jusque-là. Elle sut qu'elle allait se donner à lui. Et, à l'instant même où elle formulait cette pensée comme une évidence, elle se retrouva le dos plaqué contre le corps de la statue. Face aux formes prosternées dont la mélopée enflait progressivement. On avait cessé de la fouetter. Elle se haussa sur la pointe des pieds tout en écartant les cuisses.

Le gland d'une inimaginable finesse trouva immédiatement l'ouverture de son vagin. Elle poussa une plainte d'approbation quand la verge s'en-

fonça. Alors, elle prit conscience que des yeux l'observaient.

Les yeux de tous les agenouillés dont le haut du voile s'était un peu relevé. Elle ne distinguait toujours pas leur visage mais elle voyait leurs yeux.

La communion de la vie

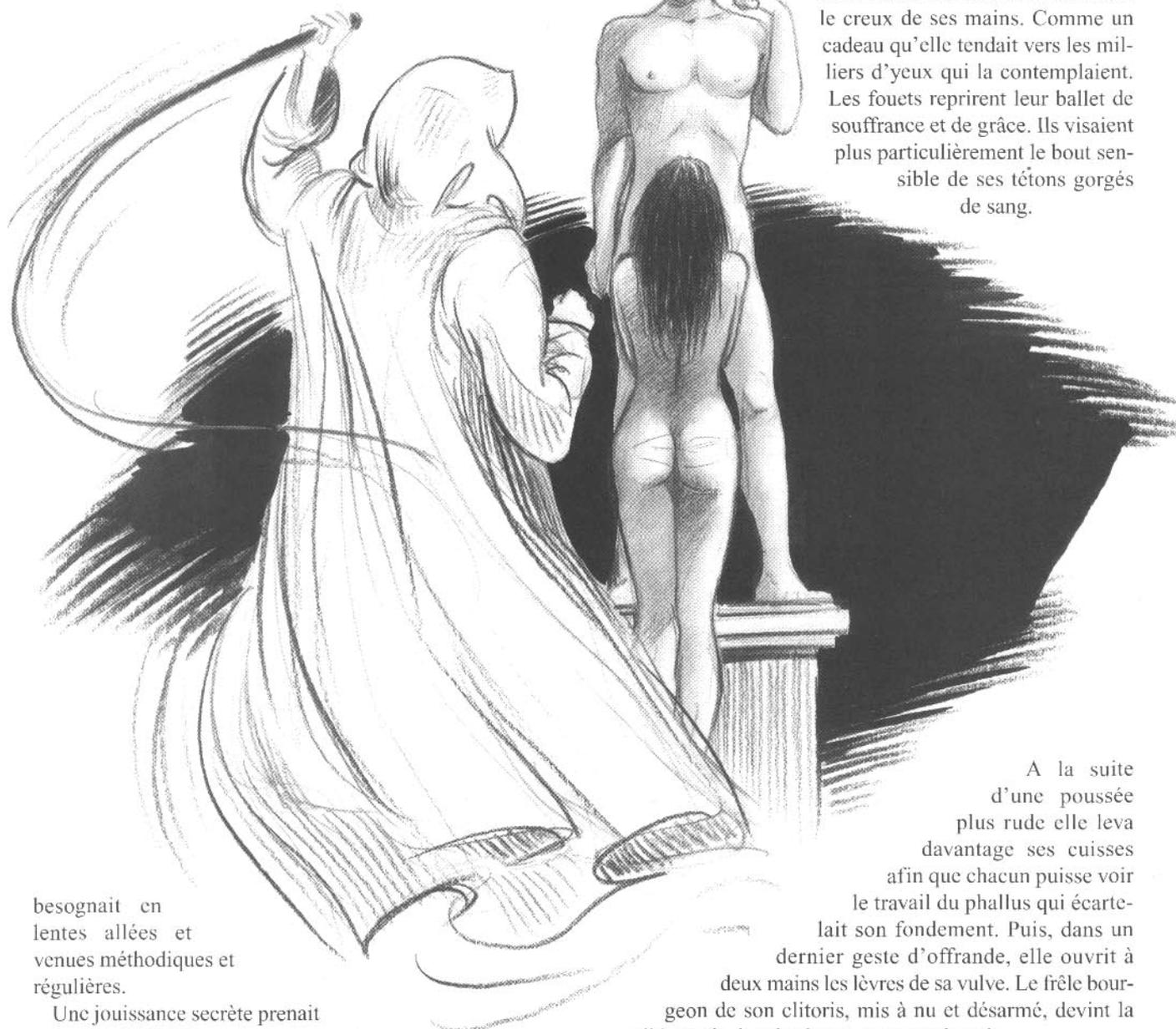
La verge s'était logée en elle et demeurait immobile. Les fouets se levèrent. Leurs mouvements étaient lents, gracieux et inquiétants en même temps. Longues envolées souples et aériennes qui prenaient leur essor en courbes élégamment arrondies. Les yeux brillaient dans la demi-pénombre des voiles. Le chant obsédant se déployait encore plus fort.

Les six mèches des six fouets s'abattirent à l'instant précis où la verge commença à bouger. Anniba poussa un cri rauque dont elle ne savait pas elle-même s'il était de plaisir ou de douleur. Les deux étaient si intimement liés qu'elle ne pouvait pas les séparer. Le phallus divin la

allait la prendre par son autre ouverture. Elle en éprouvait déjà la forme cambrée dans la rainure de ses fesses. Elle la désirait comme elle n'avait jamais désiré.

Malgré sa bonne volonté, l'intromission fut plus ardue qu'elle l'avait supposée. Elle ressentait les moindres détails du pénis qui s'enfonçait inexorablement entre ses fesses. Le satin chaud et onctueux du gland, le passage de la colerette et la lente plongée de la hampe qui dilatait sans merci son orifice le plus secret. Elle avait l'impression de se dissoudre dans cette force qui la clouait.

Quand elle fut bien assurée que la verge ne pouvait plus avancer d'un millimètre, elle souleva chacun de ses seins dans le creux de ses mains. Comme un cadeau qu'elle tendait vers les milliers d'yeux qui la contemplaient. Les fouets reprirent leur ballet de souffrance et de grâce. Ils visaient plus particulièrement le bout sensible de ses tétons gorgés de sang.



besognait en lentes allées et venues méthodiques et régulières.

Une jouissance secrète prenait naissance à l'intérieur de son corps et il lui semblait que les cinglades aiguës de la fustigation en étaient comme les bulles qui crevaient à la surface de sa peau. Elle criait. La mélopée était si forte qu'elle n'entendait pas ses cris mais elle criait. Sans honte et sans pudeur. Avec une fierté qui l'exaltait.

Pour la première fois de sa vie elle se sentait en communion avec la puissance mystérieuse de la verge qui la possédait. Et quand le phallus se retira d'elle, elle sut qu'il

A la suite d'une poussée plus rude elle leva davantage ses cuisses afin que chacun puisse voir le travail du phallus qui écartait son fondement. Puis, dans un dernier geste d'offrande, elle ouvrit à deux mains les lèvres de sa vulve. Le frêle bourgeon de son clitoris, mis à nu et désarmé, devint la cible exclusive des longs serpents de cuir.

Anniba sombra dans la félicité.

FIN